



# AFFAIRES CRIMINELLES

## Le Sang des innocents

*Roman Noir*

**Claudine DELOGET**

*Extrait...*

— Pourquoi mon bébé ? D'accord je n'en veux pas, mais ce n'est pas une raison pour vous le laisser. Il va être adopté. Choisissez en un autre.

— Toi ma belle, tu donnes ton lardon. D'ailleurs tu n'as pas le choix, tu restes avec nous jusqu'à ce que tu pondes. Ensuite, si tu es sage, je te relâche où tu veux. Quelle différence pour toi que tu nous le laisses ou que tu le donnes à des inconnus ? Le résultat et le même non ? Et puis je serais de toi, je ne refuserais pas sinon.

D'un geste de la main qu'il passe d'un bout à l'autre du cou, il lui fait comprendre ce qui l'attend si elle refuse. Un court flash la remet en situation similaire, celle du viol collectif subit en juillet. Là aussi un homme l'avait menacé de la tuer si...

— Tu as compris, si tu ne coopères pas, ce qui risque de t'arriver ?

Julie tente une alternative.

— Avez-vous pensé que, si vous me relâchez après la naissance, je pourrais tout dire à la police ?

Il rit.

— Oui ! Mais ne t'inquiète pas, tout est prévu. Tu ne te rappelleras de rien. Et si par hasard, tu te souviens de ce qui s'est passé, il sera bien trop tard pour nous rattraper.

— Alors que comptez-vous faire de moi, si vous ne me tuez pas ?

— Ça ma chérie, c'est le domaine du doc, je ne sais pas ce qu'il te réserve.

— Je ne suis pas votre chérie, compris ? Je ne suis la chérie de personne. À part mes parents.

— Parlons-en de tes parents poulette. Ils ne te recherchent même pas.

— Ça, c'est vous qui le dites. Je suis persuadée qu'ils se sont rendus à un poste de police. D'ailleurs c'est pour ça que vous me déplacez. Hein ?

— Ta gueule connasse ! Fais juste ce qu'on te demande et ferme-la ! Le reste nous regarde, vu ! Et si je t'entends encore une fois, je te casse la gueule.

Julie tente de se venger par la parole :

— Je préfère l'autre gars que vous, le plus jeune. Vous êtes déplaisant, méchant. Vous puez plus qu'un porc. En plus vous êtes affreux comme un pou !

— Ouais, je sais, le puceau est trop gentil. Je parie qu'il te fait craquer et qu'il aimerait te sauter...

Il pointe un doigt

— Mais fais gaffe à toi, dis encore une chose comme celle-là, et je te fracasse. Avant je te ferai voir si je suis affreux et puant comme un porc...

Il se ravise et passe ses mains sur ses joues et sa poitrine.

— Parce que t'es une belle nana, je te boufferais bien moi aussi.

Elle lui tape fort sur les mains.

— Enlevez vos sales pattes de porc pourri. Je ne tiens pas à attraper vos puces, sale galeux.

Il rit en grimaçant et réplique.

— Tu as de la chance ma jolie d'être en cloque et que le patron ne veut pas que l'on touche à la marchandise, sinon je te jure que le galeux que je suis te montrerait de quoi il est capable. Maintenant, ferme ta gueule ! Je ne veux plus t'entendre. ! Après ton bâtard, tu disparais de ma vue. Si ça ne tenait qu'à moi...

Il imite un égorgement.

— Je te zigouillerais, comme ça. C'est ma spécialité. Tu le savais ? J'ai déjà dit au boss qu'il avait tort de vous laisser en vie et qu'il risquait de se faire choper, mais bon. Ne t'inquiète pas la môme, tu seras relâchée tout de suite après.

— Vous pouvez dégager maintenant. Votre vue me fait horreur. Sortez de cette pièce. Même si elle est crasseuse, elle l'est moins que vous.

Il se penche sur son visage et lui souffle à l'oreille.

— Fais gaffe la môme ! Si tu insistes, je peux passer outre les ordres du patron, et me charger de toi, gniard ou pas gniard. Sois plus polie avec moi et tout ira bien.

— Vous pouvez toujours courir. Je ne vais pas me gêner avec des rustres comme vous. Surtout que jusqu'à présent, je suis restée calme et obéissante à tout ce que vous me demandiez. Mais là vous poussez en me maltraitant... Polie ? Alors que vous-même ne l'avez jamais été avec moi. D'ailleurs, le moutard comme tu l'appelles, est peut-être le tien. Je t'ai reconnu toi et l'autre aussi. Vous m'avez violée à Pessac. Pourquoi m'enlever ? Pour terminer le travail ?

Surpris, il la fixe d'un regard foudroyant. Sans rien ajouter, il quitte de la pièce. Il claque la porte et la ferme à double tour. Il rejoint le plus jeune, Louis, qui lui demande.

— Qu'a-t-elle dit ? Elle accepte de nous donner son bébé ?

— Tu rigoles ? Elle m'a menacé de tout dire aux perdreaux. Je lui ai bien fait comprendre ce qu'elle risquait si elle parlait. Je pense que je lui ai fait peur. Bon alors le tôlier arrive aujourd'hui ?

— D'après ce que j'ai entendu oui.

Les policiers et les gendarmes des Landes et de la Gironde mettent provisoirement de côté leur petite guerre intérieure et en collaboration, poursuivent activement la recherche de Julie et de ses kidnappeurs.

En périphérie de Bordeaux, à quelques kilomètres de l'endroit où a eu lieu l'enlèvement de Julie, semble se dérouler la même scène : une autre demoiselle, en apparence blonde, ou teintée de la sorte, probablement enceinte, est violemment poussée dans un fourgon noir par deux hommes cagoulés.

Nouvelle enquête pour les policiers girondins déjà bien occupés. Au fil des réponses, Sablon et Goldet comprennent qu'il s'agit vraisemblablement de la même bande qui probablement opère dans la région. Cependant, pourquoi, des femmes ou des filles enceintes ? Pourquoi les enlever, sans demande de rançons ? Tout du moins pas pour Julie dont personne ne sait si elle vit encore. Et si oui, où est-elle ? Dans le département ? En France ? Ailleurs ?

Thierry Lafarge, commandant de brigade à Biarritz et son adjoint Yvon Punas, capitaine, retournent auprès des parents de Julie, pêcher quelques informations qui pourraient les guider sur la bonne voie

— Avez-vous des nouvelles ? demande Gisèle. Où est Julie ?

— Concernant votre fille, non madame répond Lafarge.

— Dans ce cas en quoi consiste votre visite ? demande Julien

— Un autre kidnapping : une adolescente probablement enceinte, comme Julie. D'après les témoins, selon le même procédé que pour votre fille. Vous souvenez d'un fait que vous auriez involontairement oublié de nous communiquer ?

- Comme quoi par exemple ? demande Gisèle à demi rassurée.
- Je ne sais pas, répond Lafarge, un appel des kidnappeurs ? Une rançon ? Où et quand a lieu la remise d'argent ?
- Non, rien de tout cela.
- Puisqu'elle ne veut pas garder l'enfant, Julie a-t-elle vu une agence d'adoption, demande Punas
- Oui ! Nous l'avons accompagné, son père et moi aux Premiers Sourires à Bordeaux. Pourquoi ?
- C'est un début de piste, affirme Lafarge. Peut-être que quelqu'un en veut aux femmes qui abandonnent leur futur enfant ? Où que Julie et cette autre victime cachent quelque chose ? Un évènement qu'elles auraient avoué au personnel de cette agence ?
- Je ne pense pas, Julie est plutôt renfermée, dit Gisèle. Elle ne raconte pas sa vie à des étrangers. Elle a déjà eu du mal à avouer la raison de l'abandon à la directrice.
- Pourquoi une agence d'adoption à Bordeaux ? s'étonne Punas. Pourquoi pas ici ?

La sonnerie du téléphone teinte dans le bureau de la brigade criminelle de Verdun. Un officier affirme qu'une jeune femme salement amochée, à la longue chevelure rousse, fut découverte par un groupe de randonneurs, au cœur de la forêt, au fond d'un trou creusé par une bombe, vestige de la fameuse guerre dite mondiale. Il précise qu'elle est dans un état inconcevable : en sang, jupe et chemisier déchirés, vivante, mais pour combien de temps encore ?

Elle est conduite immédiatement à l'hôpital. Les lieutenants Bristol et Gogniard, policiers à la brigade criminelle de Verdun souhaitent interroger la victime. Vu son état, cela leur paraît impossible.

- Pourquoi tant de sang ? s'étonne Bristol. D'après le médecin urgentiste, elle a le ventre ouvert ? Pourquoi ? Pour un trafic d'organes qui se serait mal passé ?

De retour sur les lieux, ils cherchent en vain des indices, des papiers oubliés, quelque chose qui puisse leur donner des noms.

Dans une petite salle de l'hôtel de police, les enquêteurs interrogent les quatre adolescents qui l'ont découverte.

- Avez-vous touché à cette femme ? demande Bristol
- Rien du tout, affirme le plus âgé. Nous vous avons appelé, si tôt le corps trouvé.
- Y avait-il à côté d'elle des sacs ou des pochettes ?
- Non monsieur l'agent, répond un second randonneur, rien du tout. Nous n'avons rien touché. Gilles à appeler les pompiers et moi je suis resté à côté d'elle pour surveiller que personne ne l'approche.

**Retrouvez « Affaires Criminelles : Le Sang des innocents » sur**  
<https://libre2lire.fr/livres/affaires-criminelles/>

ISBN Papier : 978-2-38157-067-9  
 ISBN Numérique : 978-2-38157-068-6

232 pages – 17.00€

Dépôt légal : Novembre 2020  
 © Libre2Lire, 2020

